

Berndtdasbrot

Le jogging

de plume en plume...

Le jogging

Je n'étais pas très loin de la ferme des cochons lorsque j'ai définitivement senti que je n'irai pas loin ce matin.

On l'appelle la ferme des cochons, ce n'est pourtant pas un élevage de porc, ils font des bovins. La ferme est mal tenue, la cour toujours en désordre, les bâtiments mal entretenus, les étables sont sales. C'est la ferme tenue par des cochons.

Je n'arrivai pas à garder le rythme, je respirai mal. La ferme des cochons, c'est seulement le deuxième kilomètre dans mon parcours qui en fait dix.

En jogging, si après deux kilomètres tes jambes ne répondent pas, ce n'est pas la peine d'insister, c'est pas le jour.

Après avoir passé la ferme, j'ai tourné à gauche, retour vers le bourg. Plan B : parcours de 5km, celui que je fais quand je rentre de vacances pour reprendre l'entraînement en douceur.

Le reste du parcours, je me suis traîné, c'est mental, quand l'esprit ne suit pas, le corps lâche.

Je fais mon footing deux fois par semaine. J'essaie de m'y tenir, parfois je dois me forcer.

La motivation première est de garder la forme. Ça m'apaise aussi .

Les 50 derniers mètres, A partir de la maison des Pinjac, je marche. Parfois les trente derniers .

C'est la que je l'ai croisée. Elle sortait du jardin des Roland, elle est tout de suite venue vers moi, sans aucune hésitation .

La gamine devait avoir 11 ou 12 ans, assez grande, mince. Des longs cheveux longs noirs attachés en queue de cheval, des grands yeux

marrons. Une fille qui devrait devenir une jolie jeune fille.

« Bonjour Monsieur, je vends des cartes pour financer un voyage scolaire avec le collègue »

Elle s'est exprimée clairement, de manière respectueuse, avec plus de courtoisie que je n'ai l'habitude d'en recevoir

Je tentait de reprendre mon souffle, en sueur. En short et tee-shirt, visiblement pas le client idéal pour des cartes .

« Des cartes, quel genre de cartes ? »

« C'est des animaux »

Des chevaux, des chiens, des chats que n'aurait pas renié un calendrier de la poste.

J'ai senti l'arnaque. C'était moche et ça ne ressemblait absolument pas à une action scolaire.

J'ai demandé le prix, plus par curiosité que par réel intérêt.

La fille a semblé hésiter

« 3euros la carte »

J'ai senti qu'elle fixait le prix à la tête du client. Mais j'avais une excuse imparable pour ne pas céder .

« Non, mais je n'ai pas d'argent sur moi, je viens de faire mon jogging, tu vois »

Elle m'a regardé, j'ai senti un regard intelligent, de quelqu'un qui comprend vite les situations. Elle avait bien remarqué que je faisais un jogging, mais elle avait aussi remarqué que je marchais, donc que j'avais terminé mon jogging.

« Mais, vous habitez où ? Vous avez peut-être de la monnaie chez vous »

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle rebondisse ainsi, j'ai bafouillé

« J'habite là »

On était au portail devant ma maison.

Elle me regardait sans me fixer, Sans me juger.

J'ai ressenti un peu de honte. J'ai ressenti qu'elle avait besoin de cet argent.

« Bon, viens avec moi, je vais voir ce que j'ai

Elle l'a suivi au pas de ma porte. Elle n'était pas intrusive.

Sans l'inviter à entrer, j'ai laissé porte entrouverte et je suis allé chercher mon porte-monnaie.

Je n'avais que des billets, le plus petit de cinq euros.

J'ai sorti le billet pour lui tendre et j'ai vu son visage s'illuminer.

Elle a tendu les cartes en éventail

« Vous voulez laquelle ? »

« Oh, je m'en fous »

Là, j'ai vu sa tristesse.

Elle ne voulait pas faire la manche. Elle vendait des cartes.

Alors j'ai regardé les cartes une à une, en montrant de l'intérêt et j'ai choisi celle d'un joli chat blanc car j'ai un chat blanc.

J'ai fait le tour du jardin. J'ai regardé par la petite fenêtre de l'abri de jardin. Je sais bien qu'ils sont là. J'ai vu la vieille derrière ses rideaux de la cuisine qui m'observait. Ils ne veulent pas m'ouvrir.

Plus d'une heure déjà que je me cogne aux portes closes. Ils ne veulent pas m'ouvrir. Je ne les aime pas car je sais qu'ils me détestent. Les gens d'ici.

La dame qui garde les enfants dans la grande maison aux volets bleus m'a donné 50 centimes. Elle a été gentille mais elle avait d'autres pièces dans son sac à main. J'ai entendu les pièces s'entrechoquaient entre-elles.

Je dois trouver plus. Je vais encore en prendre une sinon. Ce soir,

quand il rentrera.

Il fait quoi celui-là ?

Il doit pas habiter bien loin, il a fini de courir, là .

Il me prend pour une conne ?

Ben voilà, il habites là.

Il a bien de l'argent chez lui .

Je le suis mais je ne rentre pas, Maman me l'a dit. C'est peut être un pervers.

Putain ! 5 euros ! Trop cool ce type !

Il doit choisir une carte. Je ne mendie pas, Je vends des cartes.

Maman me l'a fait répéter cent fois.

Je ne mendie pas, Je vends des cartes. Pour le collègue. Pour un voyage scolaire.

Pour un voyage scolaire en Espagne.

Le collègue Saint-...

Merde, le collègue Saint-Bidule

Merde, je ne sais plus.

5 Euros. Qu'est ce que je fais. Je pourrais les garder pour moi !

Si j'ai d'autres ventes , je pourrais les garder pour moi. Ils ne verront rien

« Au-revoir, Monsieur. Merci beaucoup et bonne journée »

Je ne suis pas né de la dernière pluie. C'est pas pour un voyage scolaire cet argent. Le prix ne serait pas aléatoire si c'était le cas.

Elle est super polie cette gamine.

C'est l'effet du jogging, ça. Des ondes positives.

Une bonne action. Je suis d'attaque pour une journée au bureau.

Personne ne pourra atteindre mon optimisme, aujourd'hui.

Je me demande si ce n'est pas à moi de lui dire merci.

« Robert, elle est encore la gamine ! »

Robert s'acharne depuis une heure sur ce foutu ordinateur.

Je suis pas un con, je vais y arriver. C'était pas compliqué . Alain lui a tout expliqué.

Bon sang de bonsoir.

Pffffffffffff

Non mais c'était quand même plus simple dans le temps.

On enlevait la pellicule. On la déposait au photographe.

Je vais y arriver. Il me prend pour un con, Alain quand il m'explique.

Ça M'énervé.

Forcément, pour lui c'est facile.

Ils sont nés avec ça, ces ordinateurs, ces écrans, ces portables.

« La Manouche, Robert, elle fait encore du porte à porte. Comme l'autre jour »

« Qu'est-ce que tu veux que ça me foutes ! Tu vois pas que je suis occupé »

Il m'agace celui-la avec son ordinateur. Il essaie de se mettre à la page. Tu parles, il comprend rien. Il me l'a dit, Alain.

« L'autre jour c'était pire, elle était avec sa petite sœur. Si c'est pas une honte de mendier comme ça à cet age »

Tiens, elle est toujours derrière ces carreaux cette vieille morue. Elle a pas autre chose à foutre ?

Ma parole, il lui a filé un billet l'autre idiot de voisin !

« Robert, viens voir »

Robert a abandonné l'ordinateur.

C'est plus un monde pour nous, ça !

« Le pire, c'est pas qu'elle mendie. C'est qu'elle repère les lieux et

après ses cousins ou ses frères viennent de cambrioler . Elle regardait à travers la petite fenêtre de ton cabanon tout à l'heure. Tu vas voir un de ces quatre matins, ta tronçonneuse va prendre des pattes »

« Tu l'a vu ? »

« Je te le dis ! C'est comme ça qu'il font. Mme Martin me l'a dit. Ils habitent l'ancien pavillon au vieux Ernest qu'est mort l'année dernière. Maintenant c'est un logement social. Et ils sont là-dedans. Ils travaillent pas . Ils picolent et ils volent »

« Putain , j'appelle les flics, moi, Raymonde. Tu vas voir s'ils touchent à ma tronçonneuse !

Connaissent pas le Robert »

Ça m'a donner la patate. C'est con, juste faire une bonne action. Un sourire d'une enfant. Faut pas grand chose.

J'ai une sale journée qui m'attend. C'est les chiffres de fin de mois, et ils sont pas bons.

J'ai remis les baskets.

Quand on à la forme, faut en profiter.

J'ai refait cinq kilomètres.

Je les ai avalé.

Tout est dans la tête, je vous dit.

J'ai mis la musique, c'est Coldplay.

La lumière tamisée d'un début de printemps sur la nature qui renaît.

On ne sait pas vivre. C'est si simple pourtant.

Suffit pas de grand chose.

J'ai freiné ma course près de chez les Pinjac.

Une voiture de Gendarmerie est arrêté au milieu croisement de la rue du Frêne et de celle des rosiers.

Il fouille la gamine.

Elle est appuyée face contre la voiture bleue.
Comme dans les films de gangsters.
Elle pleure.
J'ai vu le billet balayé par le vent se loger sous une roue.

FIN



Publication certifiée par De Plume en Plume le 11-02-2016 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Berndtdasbrot](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Le jogging sur DPP](#)